



Supplément gratuit au Monde libertaire n°1662

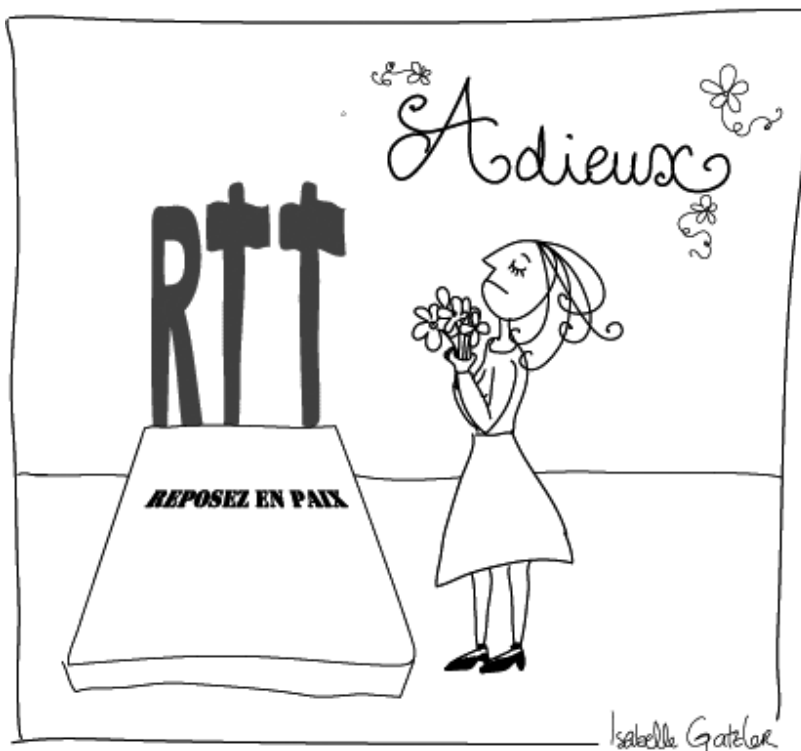
Hebdomadaire de la Fédération anarchiste

Editorial



Les anarchistes, pas moins que d'autres, peuvent avoir la tentation des parallèles. Une explosion, un processus révolutionnaire engagé ici et là sur la planète et les souvenirs, plus que les enseignements de la Révolution espagnole occupent les esprits libertaires. Qu'on se l'avoue ou pas, en chacun de nous couve le désir de vivre un épisode comparable, dans son intensité, à celui qui compte parmi les plus belles pages écrites par les hommes et les femmes en lutte pour leur émancipation. Hélas, non seulement l'Histoire ne se répète pas, mais, pour notre peine perpétuée, elle est écrite par les vainqueurs. Les parallèles tentants ne valent pas grand'chose et la flamme de l'Espagne libertaire brûle dans si peu de cœurs, parmi les 7 milliards qui battent... pour quelle cause commune ? A l'heure où la dignité bafouée allume tant d'incendies, comment les orphelins de la Liberté voient-ils, si le loisir leur en est laissé, les élans des peuples qui tentent de briser leurs chaînes ? Le spectacle de la colère, pas plus que celui de la misère, ne suffit à propager, dans les cœurs, le feu de la révolution. Alors, là-bas et ici, pour être compris, pour nous comprendre, nous sommes obligés de faire connaître, au-delà des fracas, les expériences libertaires que nous tentons ; et nous sommes forcés d'ouvrir, quitte à fracturer quelques serrures, des espaces pour les mêmes expériences. C'est à cette double condition que se développera, sous la poussée libertaire, la construction d'un terrain, d'un monde peut-être, où l'égalité n'est plus une fausse promesse, protégée par la fraternité de ceux qui, engagés dans la même voie, sont conscients de leurs intérêts communs. Reste cette question dont dépend l'action des anarchistes : sommes-nous prêts ?

Donne ta RTT, tu iras au paradis



UN DÉPUTÉ UMP a proposé une loi afin que les salariés puissent, en plus de se faire exploiter par un patron, se faire exploiter par un ou une collègue qui aura un enfant gravement malade en lui donnant des jours de repos, toujours chèrement obtenus. Comme c'est mignon. Plus fort encore, le texte de loi prétend donner « un cadre légal à des initiatives spontanées de solidarité de salariés » : c'est là un tour de passe-passe digne des politiciens les plus habiles. Il confond tout simplement solidarité et charité.

S'il s'agissait de solidarité, ce ne sont pas seulement les salariés de l'entreprise qui feraient un effort – et d'ailleurs, encore faut-il qu'ils soient assez nombreux dans la boîte pour que cette aide en vaille vraiment la peine ? – mais tous les citoyens, comme pour la sécu (ou ce qu'il en reste).

On voit là que la charité sert bien le libéralisme, prônant la démerde individuelle plutôt qu'une véritable solidarité. Et le patron, il donnera quoi ? Comme d'hab' : la « solidarité », c'est pour ses enfants à lui, pas ceux des employés.

Les médias font leur travail de propagande, reportage voué à faire pleurer dans les chaumières, interview de la secrétaire d'État aux solidarités... Un travail d'information aurait pu consister à voir les choses autrement, non selon un plan com' du gouvernement, mais ceux qui font la télé, s'ils n'ont pas d'enfants gravement malades, en ont un certain nombre à nourrir et un loyer à payer, etc. Ils ne vont pas risquer leur job. Ensuite, ce serait le chômage, peut-être même le RSA... Et le S de RSA, c'est encore la solidarité. Comme ce monde est bien fait !

Faire jouer les sentiments, et même culpabiliser, car refuser de donner sa RTT face à la pression de la morale charitable, ce ne sera pas facile, on reconnaît bien là les traits d'une idéologie shootée à l'eau bénite. Et on voit bien à quel point la religion peut être néfaste en dehors même des superstitions abêtissantes qu'elle enseigne.

Le Furet

Arcelor sous le talon de fer

LES TRUSTS, MULTINATIONALES et gros industriels semblent être passés à la vitesse supérieure en ce qui concerne la fermeture de sites, en Europe de l'ouest. Le paysage industriel, ici, est vieux et moins rentable que de nouvelles unités qu'il est possible de construire, à bas coût, dans les pays émergeant ou faisant partie de l'ex-bloc soviétique, avec du personnel sous-payé et des contraintes sociales et environnementales moins fortes.

Parce que ça y va, en ce moment : pas une semaine sans qu'on nous annonce qu'une boîte va fermer. Il ne s'agit pas de faillite des multinationales, celles-ci annonçant toujours des bénéfices plus ou moins colossaux, mais bien de délocalisation, comme on dit maintenant. Il ne s'agit pas, non plus, d'un problème dû à une chute de la demande, mais bel et bien d'une conduite des entreprises basée sur la recherche de marge plus élevée.

Pour ceux et celles qui pensaient que ces décisions industrielles seraient reportées après les élections, c'est raté : la finance et les patrons n'attendent pas et la crise européenne représente une opportunité pour accélérer le mouvement.

Renault annonce des investissements au Maroc, PSA dit qu'il va mal et veut fermer l'usine d'Aulnay, M Real se désinvestit, Hersant brade sa presse, et des tas d'autres ont recours à des plans « sociaux ». Ceci ne fait pas l'affaire du gouvernement, et de Sarkozy en particulier. Les ministres font des pieds et des mains pour retarder de quelques mois les échéances, histoire de ne pas aggraver le climat social pendant la campagne électorale. C'est ce qui semble se passer pour Pétroplus, à Petit-Couronne, où Besson vient d'annoncer un deal ponctuel avec la Shell de quelques mois. Il s'agit juste de redémarrer de façon temporaire les installations (ce qui ne va pas être simple après un si long arrêt, les machines étant fragilisées lorsqu'elles ne fonctionnent pas) pour être plus facilement vendables (sic).

Mardi 14 février, la direction d'Arcelor-Mittal Florange a annoncé la prolongation de l'arrêt de la filière liquide de Florange au moins jusqu'en juin 2012, soit plus de dix mois de mise en sommeil avec la mise en chômage des salariés. La filière sidérurgie a déjà beaucoup souffert. La fin de ce secteur a été programmée vers la fin des années soixante-dix par l'État giscardien et a été continuée sous Mitterrand et Chirac qui ont facilité les privatisations. Des régions entières, dans le Nord et la Lorraine, ont été dévastées.

En 2008, le groupe Arcelor-Mittal fermait l'usine de Gandrange. Pourtant, en



2006, leur patron, Lakshmi Mittal, s'était servi de ce site pour se donner une image de super-patron hypersocial au moment de son OPA hostile sur Arcelor. Le site de Gandrange avait alors été présenté à toute la presse française comme un modèle de réussite, une usine promise à un bel avenir... Deux ans plus tard, le géant mondial de l'acier annonçait la fermeture du train à billettes et de l'aciérie. On sait que les patrons sont des menteurs et qu'on ne peut jamais les croire, tout comme les gouvernants, et lorsqu'ils disent du bien d'un site ou d'un « collaborateur » (comme ils nous appellent) c'est pour mieux le poignarder. À cette époque, Sarkozy s'était déplacé sur le site pour dire : « Nous sommes prêts à mettre de l'argent pour faire les investissements qui auraient dû être faits depuis longtemps sur le site et qui n'ont pas été faits » et : « On essaie de trouver un repreneur et on investira avec lui pour laisser le site ouvert [...] On ne se contentera pas de dire « il n'y a qu'à », on mettra de l'argent dans l'outil de production s'il le faut. » Il avait promis, également, de revenir sur le site pour annoncer la bonne nouvelle. Il n'est jamais revenu, évidemment. Le site étant quasiment et totalement fermé.

Arcelor-Mittal a continué son désengagement avec deux autres fermetures d'usines (dont une en Belgique dernièrement qui a entraîné une action marrante des Anonymous sur les sites internet de l'industriel) et c'est au tour du site de Florange de morfler.

Là aussi, Sarkozy y est allé de sa petite phrase – « Moi, je ne veux pas que Florange meure » – mais ça ne l'a pas fait auprès des salariés. Au contraire, cette déclaration, rappelant celle de Gandrange, a plutôt énervé tout le monde. Du coup, depuis lundi 20 février, les salariés occupent les lieux, et se montrent assez offensifs. Ce qu'ils veulent, c'est « foutre Mittal dehors pour permettre de reprendre l'outil », sans toutefois préciser sous quelle forme effectuer cette reprise. Certains proposent de reprendre eux-mêmes l'usine en autogestion... Puisque c'est rentable. Pas assez rentable pour des actionnaires, mais bien assez pour faire vivre des ouvriers.

À Gandrange, la CGT vient de proposer un projet pour relancer le site : faire de l'aciérie un site de recyclage de la ferraille française en acier, plutôt, par exemple, que d'envoyer nos vieilles carcasses de bagnoles se faire recycler à l'autre bout du monde. Ils ont fait le calcul : il faut un investissement de 120 millions d'euros amortissable sur vingt ans. C'est pas délirant mais, bien sûr, Mittal n'en veut pas. Pour lui, la vision est mondiale... Ce recyclage, il se fait déjà en Chine, en Inde... Il préfère transporter, polluer, ça permet de faire plus de marge.

C'est pour ça qu'on ne peut pas laisser gérer nos affaires par des capitalistes ! Les ouvriers le savent bien. Ils veulent virer leur patron. Il y a souvent des solutions à ce qu'on essaye de nous faire croire inéluctable. Mais les solutions où les ouvriers reprennent en main les moyens de production, choisissent leur patron, tentent de les gérer de façon humaine, les capitalistes et leurs alliés politiques n'en veulent pas. Ils préfèrent toujours fermer que de laisser entrevoir qu'une autre façon de faire est possible.

Les grévistes ont décidé de mettre la pression tous les jours car ils savent que si tout le monde politique s'intéresse à eux en ce moment, c'est à cause des élections. « Après le 7 mai, Arcelor-Mittal va sans doute annoncer la fermeture et, là, on risque de se retrouver tout seul », dit l'un d'eux. Pour l'instant, ils ont occupé et mis au chômage technique les « grands bureaux » de Florange et, depuis le 23 février, ils bloquent, pour une durée illimitée, les expéditions d'acier pour les constructeurs automobiles.

On le sait, les élections n'apporteront rien, quelles que soient les promesses faites aujourd'hui. La solution, c'est de faire converger toutes ces luttes, de reprendre la rue pour foutre tous les gouvernants, patrons et politiciens dehors (pour le moins).

Jean-Pierre Levaray

Météo syndicale

EN CE MOMENT, ça schlingue l'élection à venir. Les prétendants de diverses obédiences politiques «pointent à l'usine», tâtent les bêtes du Salon de l'agriculture, bref font le tour des popotes. Hollande à Arcelor-Mittal, Sarkozy chez Pétroplus, Bayrou dans une fonderie! On en passe et pas des meilleures! Nos chers présidentiables se posent en défenseurs des ouvriers. Ce qu'ils ne disent pas c'est que, pour le monde parlementaire, la défense des conventions collectives, les conditions de travail, bref l'avenir du monde du travail passe par les urnes.

Donc, pour ces gens-là, les syndicats, surtout dans leur état actuel, ne sont bons qu'à soutenir leurs efforts politiques, mais en aucun cas être au premier plan du combat social. On connaît la chanson! Souligner, comme l'a fait un quotidien hexagonal du matin, que «les fausses promesses, tout comme la pensée magique en économie, nourrissent plus que jamais le discrédit des politiques et la désespérance» et en tirer comme conclusion que tout ça profite à l'extrême droite est un jugement hâtif. Certes cette pratique du «coup d'éclat permanent» ressemble comme deux gouttes d'eau à de l'escroquerie politique, mais il faut espérer qu'au-delà des poches de résistance, un sursaut syndicaliste jaillira face à ces impostures politiciennes.

Une nouvelle louche dans les dépôts de bilan dans la presse de province! Le groupe Hersant Média et sa filiale normande (SNPEI) tentent de mettre à mal Paris Normandie, Havre Presse, Le Havre Libre et Le Progrès de Fécamp. Quand vous aurez *Le Monde libertaire* entre les mains, on en saura plus sur l'issue du comité d'entreprise extraordinaire de lundi dernier, où le dépôt de bilan des quatre titres était inscrit à l'ordre du jour.

La résistance syndicale s'organise autour de la Filpac-CGT. Comme dit le délégué syndical: «On ne va rien s'interdire pour faire sortir du bois Philippe Hersant exilé fiscal en Suisse.» Il y a 365 postes menacés: ça promet, affaire à suivre.

Sinon le samedi 18 dernier, il y avait du monde à Aulnay pour manifester contre la fermeture (annoncée en 2013) de l'usine PSA. Des délégations de Sochaux, Rennes, Poissy, Saint-Ouen, Sept-Fons et d'ailleurs étaient présentes. Pourtant, toute l'année 2011 a vu la direction empocher près de 600 millions de bénéfices! «De l'argent il y en a dans les poches de PSA», scandaient manifestantes et manifestants. Et il y aura encore de beaux jours à venir.

Torrent Impétueux

Au second tour, je vote « Finance »

LUNDI 13 FÉVRIER, le candidat Hollande a déclaré aux journalistes du Guardian's: «Aujourd'hui il n'y a pas de communistes en France... La gauche a gouverné pendant quinze ans, pendant lesquels elle a libéralisé l'économie et ouvert les marchés à la finance et à la privatisation. Il n'y a pas de crainte à avoir». Et, c'est vrai, la finance n'a aucune crainte à avoir. Hollande a deux discours: celui pour ses meetings, avec «posture de gauche, le changement est en marche», bref le folklore habituel. Et celui destiné à rassurer les bourses. Même Sarkozy s'en est emparé pour dénoncer le double langage du candidat gauche.

Evidemment, aux communistes, ça n'a pas fait très plaisir... Front de Gauche et PCF, Mélenchon en tête, sont montés au créneau de l'indignation, se revendiquant représentants d'un «communisme» encore vivant.

On hésite: qui est le plus ridicule dans cette histoire? Hollande se réclamant du «socialisme»? Ou Mélenchon se réclamant du «communisme»?

Non, la libéralisation, la privatisation et la financiarisation dont Hollande rappelle lui-même qu'elles furent le bilan de la gauche au pouvoir, ne sont pas du socialisme. Mais l'étatisation de quelques entreprises, la taxation du capital prônée par Mélenchon, ne sont pas non plus du communisme. De Gaulle, homme de droite, avait nationalisé, plus qu'aucun autre, à la sortie de la guerre en 1945, cela n'a pas fait de lui un communiste.

Nous avons les moyens, aujourd'hui, de mettre en place une société dans laquelle la production de richesses matérielles et intellectuelles profite à tous. Que tous aient un logement décent, un accès aux soins de santé, le droit à une éducation qui offre un avenir. Les moyens existent: les connaissances techniques, scientifiques et culturelles sont là. Les machines, la productivité aussi. Nous pourrions décider collectivement, dans l'intérêt commun. Pourtant, les pauvres s'appauvrissent, les conditions de vie se dégradent, et c'est la peur du lendemain qui domine les esprits. Pourquoi?

Parce que la société est gérée pour le profit d'une minorité. Et cette minorité est prête à tout: exploiter l'humain et la nature sans souci du bien-être ou de la sauvegarde des espèces, vendre des poisons de toutes sortes, aliments, médicaments, pesticides, produire des moyens de destruction massive, faire la guerre pour assurer profits et dividendes aux

actionnaires, à la finance. Et conduire des peuples entiers à la misère, et ce au nom de la soi-disant lutte contre la crise. L'austérité, la rigueur, les baisses de salaires, bientôt en France aussi. Des millions de gens l'ont compris. Qui aspirent à une société meilleure, plus juste. Dans laquelle les richesses produites seront mises en commun. Mais si vous prononcez le mot «communisme», l'idéal s'obscurcit de miradors et de barbelés, de prisons et de goulags, de procès truqués et de tortures, de millions de victimes. Et c'est bien ce rejet, cette peur, ce dégoût d'un idéal piétiné dans les dictatures dites «communistes» qui empêchent tant de gens d'oser le changement, d'oser passer à autre chose. Si c'est pour en arriver là... Et c'est vrai: la totalité du xx^e siècle est une longue suite de trahisons, de mensonges, d'étouffement des luttes, de massacres aussi, par des socialistes et par des communistes. Les socialistes ont voté la guerre de 14-18, ont fait assassiner les révolutionnaires de 1917; les communistes ont massacré au nom de la dictature du prolétariat, puis ont trahi toutes les révolutions sur ordre de Staline.

Et, pourtant, nous avons les moyens, aujourd'hui plus que jamais, de mettre en place une société dans laquelle la production de richesses matérielles et intellectuelles profite à tous, que tous aient un logement décent, etc. Appelez-la comme vous voulez, inventez un ou dix noms pour parler d'elle, peu importe, construisons-la! Seulement, ce ne sont certainement pas les deux apparatchiks, les deux qui ont fait toute leur carrière au Parti socialiste, Hollande et Mélenchon, qui nous aideront à quoi que ce soit. Ils se partagent le travail, comme chez les flics, le méchant puis le gentil qui arrive à faire parler... Là, faut vous faire voter: l'un rassure à droite, l'autre attire la gauche. Et il l'a d'autant plus facile que les Laguiller et Besancenot ne sont plus en course. La personnalisation présidentielle a contaminé même les révolutionnaires, voilà son revers. Mélenchon récupérera une bonne partie de leurs électeurs, grâce à son discours percutant. Ce qui fera remonter le Parti communiste, après ses scores précédents, pitoyables. Mais que les banquiers ne s'effraient pas, que la bourse ne se lamente pas! Au second tour, quel que soit leur candidat, de gauche, de droite, les Français voteront: finance et austérité.

Rodkol

Modeste proposition

DANS UNE LETTRE OUVERTE récemment adressée au mouvement « Occupy », Sean Swain, prisonnier anarchiste détenu à Mansfield (Ohio) fait une proposition intéressante. Ayant constaté, depuis belle lurette, que si les taulards gardaient le lit pendant un mois, tout le système économique de l'État s'effondrerait, il souligne combien les effets conjugués de la crise économique et le recours de plus en plus systématique à l'esclavage réglementé en prison ont donné une force terrible à l'ensemble de la population carcérale, pour peu qu'elle en prenne conscience. Sean Swain assortit son constat d'un appel au mouvement « Occupy » : si les « 99% » – qui ne sont peut-être que 94% sans les détenus – opéraient une jonction avec la population carcérale, le mouvement général d'émancipation pourrait prendre une telle ampleur, et une telle vitesse, qu'il en deviendrait irrépressible.

Cet appel qui, pour être entendu, compris et transformé, exige une haute

conscience morale (ou éthique, si l'on préfère), cet appel qui – et c'est significatif – a été lancé par un anarchiste, nous y souscrivons. Les vrais criminels sont libres de leurs actes, qui se traduisent par la guerre, le vol organisé des ressources publiques, le viol permanent de la nature, les paris mortels sur le nucléaire, etc. Et cette racaille-là est si peu nombreuse à l'échelle de la population planétaire...

Mais qui, des grévistes en puissance au cœur des prisons ou des exploités criant leur colère dans les quartiers de haute finance, commencera ce processus nécessaire à l'émancipation humaine ? Va-t-on manquer un rendez-vous historique parce que les uns et les autres se seront attendus en vain ? Voilà qui serait tragique.

Une perspective se trouve sans doute dans la porosité entre la prison et l'extérieur. Une foule d'acteurs divers va et vient au contact des détenus : familles, visiteurs de prison, éducateurs, militants associatifs, etc.

Ils ne se connaissent pas entre eux, mais sont pourtant liés par des intérêts communs. Osons dire : des intérêts propres à leur classe sociale. De fait, on ne trouvera pas, parmi eux, de représentant inscrit sur la liste des 500 plus grosses fortunes.

C'est cette population-là qui, si elle est partie prenante – ne serait-ce que solidaire avec le mouvement « Occupy » – « Indignés », pourra encourager les détenus dans leur mouvement de grève. Car si la population carcérale n'a de leçon de courage à recevoir de personne, il est évident qu'une action menée avec la certitude et le témoignage du soutien extérieur – le nôtre –, est d'ores et déjà victorieuse.

Stéphane

*Groupe Claassash
de la Fédération anarchiste*

La java des bombes atomiques

TIENS, et si on reprenait un peu d'antimilitarisme ? Y avait longtemps, non ? Doctrine régalienne, si l'on peut dire, chez les libertaires, et au gré de la disparition de la conscription, et partant de l'objection de conscience et des insoumis, de la retraite de l'adjudant Kronenbourg, de moins en moins de jeunes gens viennent militer chez nous par la grâce et la radicalité de ces concepts pacifistes et révolutionnaires, alors qu'ils furent très nombreux entre 1960 et 1990 à nous rejoindre pour ces bonnes raisons-là. Est-ce bien une raison pour ne plus en parler ? Certainement pas si l'on prête une oreille normalement curieuse aux bruits de bottes et de casques lourds, mais pas seulement, qui commencent à se faire entendre entre Israël et l'Iran, mais, là aussi, pas seulement. Fort à craindre et à parier qu'ils vont s'y mettre à plusieurs, les pourris. « La crise internationale actuelle pourrait déboucher sur une jungle nucléaire mondiale... Avec des armes de destruction massive à la portée de toutes les mains, il est impensable que le Hesbollah ou le Hamas se croient en sécurité sous prétexte que l'Iran est propriétaire d'une bombe atomique. » Cette réflexion d'une culotte de peau israélienne, citée dans *Le Canard enchaîné*, fait froid dans le dos. Voilà deux puissances, que les crétins qui veulent se rassurer qualifieront de régionales, en train de se

préparer à se balancer le feu nucléaire sur le coin de la gueule, le tout sur fond d'approvisionnement pétrolier, de détroit d'Ormuz, de légitimité nationale, sans visiblement trop se soucier des dommages collatéraux. Victimes civiles : rien à cirer ! Garde-à-vous ! Le petit doigt sur la couture du pantalon. Et roule ma poule !

Ils n'en sont jusqu'à présent qu'aux gestulations théâtrales d'usage, du calibre : Retiens-moi ou je fais un malheur ! Tant que les services secrets réciproques s'entre-tuent, c'est un moindre mal et, même si on est un peu moqueur, c'est plutôt drôle. Il est vrai que les James Bond de service, des vrais ceux-là, s'en donnent à cœur joie depuis quelques mois, mais visiblement cela ne suffit pas à ces messieurs. Un scientifique en charge de la bombe en moins, c'est toujours un peu de liberté en plus. Mais faut que ça saigne, faut que ça pète, que ça cartonne, faut que ça pleure aussi, n'en faut des veuves, du sang, des morts et des orphelins, n'en faut de la tripe au soleil avec des mouches vertes à la régolade dedans. Jamais assez ! Les crises économiques, c'est comme ça qu'on les règle, c'est pas d'hier ni d'avant-hier ! Radical ! Et c'est comme ça que ça risque bien de finir. La question ne semble

plus être de savoir si ça va arriver mais quand ça va arriver. Question de réglage, de diplomatie, de météo, de jours fériés ou de lundi de Pentecôte. Des trucs assez obscurs et assez compliqués. Il y a ceux qui décident et qui se mettent bien vite à l'abri de leurs inventions – ça s'appelle les stratèges –, et les autres. En gros, les autres, c'est les plus nombreux, la piétaille, ceux-là qui n'ont bien peu ou pas du tout d'intérêts dans ces petits jeux à la con et qui risquent, sans avoir rien demandé, la vitrification subite et définitive. Les gens, en somme. Mais aux pouvoirs israélien ou iranien, on est bien loin des apprentis sorciers à la sauce Walt Disney. Oui, l'armée est une bien bonne génèreuse pourvoyeuse de cadavres. Elle montre encore cette fois-ci qu'elle est l'école du malheur, de la souffrance humaine, de la brutalité et de la bestialité, qu'elle est, toute honte bue, l'instrument des États pour nourrir leurs survies, qu'elle est la trique du capitalisme, du libéralisme, de tous les systèmes de gouvernement dans lequel nous n'avons rien à gagner et surtout beaucoup à perdre.

Émile Vanhecke

La révolution ici et maintenant

QUAND ON MILITE pour l'anarchie, on peut s'interroger parfois sur l'imprégnation de nos idées dans la société où l'on vit; l'histoire n'étant pas linéaire mais faite de périodes de progrès, de ruptures... et de régressions. Au contraire d'une lutte syndicale (comme l'augmentation des salaires après deux jours de grève), d'une action écologiste (abandon de la construction d'une centrale nucléaire, d'un incinérateur d'ordures ménagères, etc.), il est parfois difficile de prendre la mesure des «résultats» de notre militantisme libertaire. D'autant plus quand la répression, diffuse ou brutale, côtoie nos vies; quand les mouvements s'essoufflent; quand la réalité de cette époque d'attaques anti-sociales et de destructions écologiques revient inlassablement saper non pas nos convictions, mais nos espoirs.

Pourtant, notre besace n'est pas vide. Plutôt que de rebuter son monde – pas que les gens, mais aussi nous-mêmes – en invoquant de grandes idées, certes légitimes, mais qui nous font aller (et parfois dériver) vers un utopisme idéaliste et dogmatique (quand bien même l'anarchisme est par définition un adogmatisme en actes), il peut être bon de réfléchir aux conquêtes en partie issues de nos pratiques, même si le chemin n'est jamais qu'à moitié parcouru. Ainsi, nous évitons de projeter nos rêves dans une eschatologie révolutionnaire (un avant et un après la révolution tant souhaitée), et nous pouvons nous recentrer sur une notion et une pratique de la révolution dans l'ici et le maintenant, une dynamique d'émancipation individuelle et collective. La vieille dichotomie réformisme/révolution se résout dans l'action directe, dans l'énergie d'émancipation et de réappropriation à l'œuvre dans toutes les sphères de la vie individuelle et sociale. L'anarchie, c'est l'anarchisme. Et à bien y regarder, cette force, cette affirmation permanente de la vie contre la résignation ont œuvré pour transformer la société.

Jadis, la mixité à l'école a été promue et expérimentée dès la fin du XIX^e et le début du XX^e par des anarchistes, avant de devenir la règle dans le milieu des années 1960. La lutte pour l'objection de conscience au service militaire a donné le statut d'objecteur de conscience – lui-même tombé en désuétude du fait de la fin de la conscription obligatoire. Les anarchistes ont aussi milité pour l'autonomie de la classe ouvrière à travers une organisation fédéraliste des exploités, d'où furent issues en France les formes d'organisations fédéralistes et confédéralistes des syndicats. Fédéralisme de branche, mais aussi territorial, avec le mouvement des bourses du travail initié par des anarchistes. Malgré leurs dérives bien connues, ces organisations syndicales demeurent un outil de lutte

et d'autonomie des «bases». Bien des conquêtes ouvrières furent obtenues par cet esprit pragmatique d'indépendance et d'auto-organisation, les droits sociaux n'ayant jamais été conquis qu'en débordant les bureaucraties politiques (et syndicales). La laïcité elle-même fut un compromis étatique obtenu sous la poussée d'une lutte antireligieuse résolue. L'union libre fut issue de la popularisation des thèses anarchistes sur l'amour libre. Le droit à l'avortement fut concédé après la constitution de réseaux d'entraide autogérés par des militantes féministes passant elles-mêmes à l'action directe. Des gynécologues libertaires et des militant-e-s anarchistes ont ainsi pratiqué des avortements illégaux, au nom de la liberté de choisir des femmes et en solidarité avec ces personnes. À une époque où la contraception était inexistante, certains anarchistes sont allés jusqu'à la vasectomie pour éviter les grossesses non désirées et ont été condamnés pour cela (affaire des stérilisés de Bordeaux en 1935). Et caetera...

Aujourd'hui? Sur les dix-quinze dernières années, on peut encore relever des victoires, issues de la diffusion des idées et des pratiques portées par de nombreuses personnes aux idéaux anarchistes. Dans une émission de Daniel Mermet de début février, consacrée à un fictif «alter-gouvernement» de gauche, avec des ministres militants d'Attac et autres, on a pu entendre le pressenti «ministre à la Ville» (Paul Ariès) dire qu'il mettrait en place la gratuité des transports en commun, alors que ce catho de gauche et électoraliste n'est pas anarchiste. Certaines villes sont d'ailleurs déjà passées à la gratuité des transports en commun. Or cette revendication politique a longtemps été portée par le mouvement libertaire, dont la Fédération anarchiste n'était pas la dernière. Le cercle d'in-

fluence s'est donc bien élargi. De même, la pratique du prix libre est née dans la mouvance anarcho-punk et s'est depuis largement diffusée dans les forums sociaux locaux, y compris pour les repas. Dans cette mouvance anarcho-punk, la gratuité des CD et des concerts est expérimentée pour s'affranchir de l'esprit de marchandise. La prise de décision au consensus, avec attention portée au temps de parole de chacun-e, au contrôle en assemblée de l'action des commissions ou des mandaté-e-s, est aussi désormais pratiquée dans bien des forums sociaux, avec des participant-e-s venant pourtant d'horizons très différents, y compris de partis à la tradition beaucoup plus hiérarchiste... Chez les indignés aussi, malgré un manque parfois criant de «culture» politique, ces pratiques ont fleuri. Dans le film *Tous au Larzac*, on a pu voir que c'était la prise de décision au consensus qui prédominait dans les assemblées et apportait satisfaction (une seule fois il y a eu vote, à la fin du mouvement).

En ces temps de régression sociale, il est bon pour le moral de se rappeler que, si nous sommes pour une révolution réappropriatrice et autogestionnaire, pour autant une partie de nos idées vogue, que quelques-unes germent sans qu'on ne sache pourquoi celles-là plutôt qu'une autre.

L'anarchisme a toujours défendu une pratique d'alternatives en actes ici et maintenant, indissociable d'une aspiration révolutionnaire globale. Continuons!

Stef

Groupe Vannes-Lorient de la Fédération anarchiste

Juanito

Groupe Pavillon noir de la Fédération anarchiste





Quelques rendez-vous à ne pas manquer sur le 89.4 Mhz

Jeudi 1^{er} mars

Chronique hebdo (10 heures) Invité Pierre Rimbert un des scénaristes du film *Les nouveaux chiens de garde*, de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat.

Vendredi 2 mars

Les oreilles libres (14 h 30) Laurent Danchin, commissaire de l'exposition « Marcel Storr, bâtisseur visionnaire » jusqu'au 31 mars au Pavillon Carré Baudoin, Paris XX^e. Il sera également question de la revue d'art brut *Mycelium*.

Samedi 3 mars

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures)

Chronique syndicale (11 h 30) Lutttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30).

Dimanche 4 mars

Restons éveillés ! (00 h 00) Libre antenne.

Lundi 5 mars

Lundi matin (11 heures) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Trous noirs (16 heures) Chine (première partie) : Angel Pino, qui s'y rend régulièrement depuis des années, nous parle des années Mao, de ses successeurs et de l'ouverture au capitalisme.

Mardi 6 mars

Pas de quartiers (18 heures) L'émission du groupe Louise-Michel reçoit Robert Nardone, cinéaste et chercheur, venu nous parler de ses activités et de son dernier livre : *La culture scientifique et technique à 24 images/seconde* (aux Éditions en ligne Matériologiques, février 2012). Tous à vos postes à galène !

Paroles d'associations (19 h 30) Mots et musiques avec Patrick Kipper et des chanteurs à l'occasion de leur après-midi de fête le dimanche 11 mars à 17 heures au Forum Léo-Ferré.

Mercredi 7 mars

L'Entonnoir (09 h 30) Antipsychiatrie.

Blues en liberté (10 h 30) Accueille l'émission Rudies back in town.

Femmes libres (18 h 30) Femmes qui luttent, femmes qui témoignent.

Ras les murs (20 h 30) Lecture du courrier des prisonniers, et situation actuelle de la prison et de la justice.

Jeudi 8 mars

Chronique hebdo (10 heures) Lou Marin vient évoquer Albert Camus et les libertaires.

Si vis pacem (18 heures) Sabine Viret, chante les résistantes de la Méditerranée

Radio libertaire s'écoute partout dans le monde sur le net : <http://media.radio-libertaire.org/>

**Les élections ...
ça vous amuse encore ?**



Abstention ! Révolution ! Autogestion !

FEDERATION ANARCHISTE

www.federation-anarchiste.org



Ces deux autocollants (en couleurs) sont disponibles à la **Librairie du Monde libertaire**, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Pour ceux n'habitant pas Paris, ils peuvent passer commande à la librairie en joignant un chèque à l'ordre de « Publico ». Pour les tarifs : 1,50 euros les 50 autocollants.

Agenda

Vendredi 2 mars

Paris XI^e

19h30. L'ai-je bien lu? Les soirées lecture de la Librairie du Monde libertaire. Thème du jour : gratter la croûte jusqu'au sang. Pikékou et Robert de l'émission Artracaille et quelques autres viendront discuter avec vous de ce bouquin qu'ils ont lu et aimé : *L'Intranquille* de Gérard Garouste et Judith Perrignon. 145, rue Amelot. Métros République, Oberkampf, Filles-du-Calvaire.

Samedi 3 mars

Marseille (13)

17 heures. *Auriez-vous crié « Heil Hitler! »*? Causerie animée par François Roux. Le 31 janvier 1933, trente-deux millions d'Allemands (74 % des inscrits) qui n'ont pas voté nazi aux élections de novembre 1932 se réveillent pris au piège de la dictature. François Roux explore les mécanismes de la soumission et de la résistance. Au Cira, 50, rue Consolat.

Le Mans (72)

16 heures. Le groupe Lairial organise un café libertaire : analyse libertaire des propositions électorales. Exposé, débat. Épicerie du Pré, 31, rue du Pré.

Le Pontet (84)

14h30. Rassemblement devant la prison à l'appel du Stics CNT 84 et du groupe Lucy-Parsons de la CGA : 15^e suicide dans la prison du Pontet, assez de morts en prison !

Poitiers (86)

19 heures. Concert de solidarité et de soutien aux inculpés de Toulouse, organisé par le comité poitevin contre la répression des mouvements sociaux. Avec Seulle, Ultraviolet, l'Astre en Moi, Félures, Wallack, Le père Duchesne

et les petits cons masqués. Bar le Plan B. 32, bd du Grand Cerf. Entrée 3 euros, bouffe à prix libre.

Le Lilas (93)

15h30. OGM(s)... dans nos champs et dans nos assiettes? Pendant trente ans, experts, industriels, politiques, doxa médiatique (à grand renfort de Téléthon) ont fait croire que le Génome constituait, à lui seul, le « programme exclusif » du vivant. On a vendu l'idée du « gène-Miracle » et celle d'une nature (bêtes, plantes, micro-organismes) complètement maîtrisée au service de l'homme. Débat avec Christian Vélot, chercheur, citoyen, docteur en biologie et maître de conférences en génétique moléculaire, lanceur d'alerte. L'Usine, 8, rue Chassagnolle. Métro Porte-des-Lilas ou Mairie-des-Lilas. Entrée libre.

Dimanche 4 mars

Saint-Denis (93)

15 heures - 17 heures. La Dionyversité, université populaire de Saint-Denis. Les Dimanches de la Dionyversité au Musée de Saint-Denis. Histoire des cafés et bistrot. C'est de cette histoire d'un lieu de subversion par excellence et du constat contemporain à y apporter qu'il sera question dans cette prochaine conférence de la Dionyversité au musée. Conférence-débat de Laurent Bihl, historien et spécialiste de l'image. Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis, 22bis, rue Gabriel Péri. Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Mardi 6 mars

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, université populaire de Saint-Denis. Cycle : Le nucléaire. Première rencontre-débat : Quelques éléments sur les catastrophes

et accidents nucléaires majeurs. Au Japon, en mars 2011, quatre accidents nucléaires majeurs ont conduit à des rejets importants de radioactivité dans l'environnement, avec des conséquences sanitaires à long terme pour les populations du Japon. Présentation de Martial Mazard du Criirad, Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Jeudi 8 mars

Avignon (84)

20 heures. À quoi sert la prison? Projection : *Qui prier pour oublier?* suivi d'un débat en présence du réalisateur Ekin Ercan, de deux des protagonistes du film : Marc Sluse (ex-détenu), Jean-Marc Mahy (ex-détenu-éduc'acteur-militant) et d'Alain Cangina (ex-détenu-acteur-militant). Salle de l'antichambre de la mairie d'Avignon.

Poitiers (86)

21 heures. Soirée de soutien à la famille Adamianov, concert métal et hip-hop ragga. Plan B. 32, bd du Grand Cerf. Entrée à prix libre.

Vendredi 9 mars

Paris XI^e

19h30. L'ai-je bien lu? Les soirées lecture de la Librairie du Monde libertaire. Thème du jour : « La Grèce est notre passé. Elle est aussi notre avenir. » Yannis Youlountas viendra discuter avec vous de son livre : *Paroles de murs athéniens* (éditions libertaires). Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot. Métros Oberkampf, Filles-du-Calvaire et République. Entrée libre et gratuite.

COMMENT DIFFUSER LE MONDE LIBERTAIRE GRATUIT ?

Si vous souhaitez devenir diffuseur de ce Monde libertaire gratuit, à parution hebdomadaire, il vous suffit d'indiquer les quantités souhaitées à : administration-ml@federation-anarchiste.org et ce sera avec plaisir que nous vous enverrons les journaux à l'adresse que vous indiquerez (50 exemplaires minimum par commande).

QUI SOMMES-NOUS ?

La Fédération anarchiste

La Fédération anarchiste est un groupement de militants politiques organisé sur le principe du libre fédéralisme (c'est-à-dire la libre association) garantissant aux groupes et aux individus qui la composent la plus grande autonomie afin de permettre le pluralisme des idées et des actions, dans le cadre d'un pacte associatif que nous appelons nos « principes de base » (disponibles sur demande). C'est notre outil de lutte qui doit être fonctionnel et rationnel. Nous rejetons en effet tout fétichisme d'organisation. Pas de hiérarchie, donc pas de chefs chez nous ! C'est à tous les militants et militantes qu'il appartient de faire progresser leur organisation. Nous ne reconnaissons pas la division dirigeants/exécutants, la participation effective des militants et militantes aux structures collectives de l'organisation est un principe d'éthique et de solidarité. Ces structures fédérales sont : le Monde libertaire hebdomadaire, Radio libertaire, hier parisienne, aujourd'hui planétaire, et la librairie du Monde libertaire, à Paris également. En dehors de ces œuvres fédérales, les groupes ont aussi des locaux, souvent des librairies, éditent des revues, menant ainsi leur propre activité au niveau local.

Les buts de la FA

Nous sommes pour une révolution radicale et globale, à la fois économique, sociale et politique; pour détruire la société fondée sur la propriété privée ou étatique des moyens de production et de consommation; pour la suppression de toutes les formes d'exploitation, de hiérarchie, d'autorité. Cette phase de destruction est nécessaire et c'est sans doute pour cela que certains ne voient ou ne veulent voir les anarchistes que comme des partisans fanatiques du désordre. Qu'ils regardent autour d'eux et qu'ils nous expliquent comment faire pire !

Les anarchistes sont, au contraire, partisans d'une société organisée d'une manière beaucoup plus rationnelle et logique que la jungle capitaliste ou les dictatures marxistes-léninistes. Il s'agit, dans le cadre d'une société libertaire, non pas de gouverner les hommes mais d'administrer les choses au profit de la collectivité tout entière. Nous voulons construire une société libre sans classes ni État, sans patrie ni frontières, avec comme objectifs : l'émancipation des individus; l'égalité sociale, économique et politique; la liberté de création; la justice; l'éducation libertaire et permanente; l'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des consommateurs (autogestion); la démocratie directe; une économie tournée vers la satisfaction des besoins; l'abolition du salariat; l'écologie; la libre union des individus ou des populations; la liberté d'expression; la libre circulation des individus. Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que veulent construire les militants et militantes de la Fédération anarchiste. Rendre possible l'édification d'un ordre social fondé sur l'entraide, la solidarité, sur le respect absolu de l'intégrité physique et morale de l'individu, voilà l'idéal qui nous anime et que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre pour un monde meilleur.

Le Monde libertaire en kiosque cette semaine



Pour trouver un point de vente,
rendez-vous sur www.trouverlapresse.com

LE MONDE LIBERTAIRE

Chaque semaine, 24 pages d'informations, d'analyses et de points de vue libertaires chez vous...
c'est possible !

Abonnez-vous !

Offre (re)découverte
4 mois, 16 n^{os} pour 20 € seulement

Soutenez la presse libre et anarchiste !

Toutes nos formules d'abonnement sont consultables sur www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin à renvoyer à :
Le Monde libertaire — 145, rue Amelot — 75011 Paris

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Directeur de publication: Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0614 C 80740 – Imprimerie 3A (Paris) – Dépot légal 44 145 – 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 – EDRB.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.